

## Un juif pour l'islam

Leopold Weiss, *Un Proche-Orient sans romantisme. Journal de voyage*, Paris, CNRS, 2004. Traduit et introduit par Florence Heymann, Centre de recherche français de Jérusalem (CRFJ), 162 p.

Florence Heymann, *Un juif pour l'islam*, Paris, Stock, 2005, 300 p. École des hautes études en sciences sociales, Paris

**Sylvie Anne Goldberg**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transcontinentales/1457>

ISBN : 978-2-8218-1408-0

ISSN : 1775-397X

### Éditeur

Editions de la maison des sciences de l'homme

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006

Pagination : 176-178

ISBN : 2200-92169-1

ISSN : 1950-1684

### Référence électronique

Sylvie Anne Goldberg, « Un juif pour l'islam », *Transcontinentales* [En ligne], 2 | 2006, document 13, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 03 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/transcontinentales/1457>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 avril 2018.

Tous droits réservés

---

# Un juif pour l'islam

Leopold Weiss, *Un Proche-Orient sans romantisme. Journal de voyage*, Paris, CNRS, 2004. Traduit et introduit par Florence Heymann, Centre de recherche français de Jérusalem (CRFJ), 162 p.

Florence Heymann, *Un juif pour l'islam*, Paris, Stock, 2005, 300 p. École des hautes études en sciences sociales, Paris

Sylvie Anne Goldberg

---

## RÉFÉRENCE

Leopold Weiss, *Un Proche-Orient sans romantisme. Journal de voyage*, Paris, CNRS, 2004.

Traduit et introduit par Florence Heymann, Centre de recherche français de Jérusalem (CRFJ), 162 p.

Florence Heymann, *Un juif pour l'islam*, Paris, Stock, 2005, 300 p.

- 1 Sortis à quelques semaines d'intervalle, ces deux ouvrages forment un ensemble que le lecteur devrait lire simultanément. Le plus délicat serait peut-être d'en décider l'ordre encore que l'on puisse indifféremment commencer par le journal ou la biographie, voire alterner les chapitres en passant d'un livre à l'autre.
- 2 À vrai dire si l'on ne savait que Leopold Weiss fut l'ombre de celui qui devint Muhamad Assad, lirait-on son journal ? L'hésitation n'est guère de mise : le journal se lit pour lui-même, et quand bien même son auteur ne serait jamais devenu l'ardent artisan de la création politique du Pakistan, les pages accumulées lors de son voyage en Orient en 1923 demeureraient un morceau d'anthologie à l'actualité toujours brûlante. Tachons alors de présenter l'entreprise de Florence Heymann, du Centre de recherche français de Jérusalem pour faire mieux connaître du lectorat français ce personnage singulier, issu d'un milieu juif orthodoxe, converti à l'islam, qui se fit porte-parole politique de la création du premier état musulman du xx<sup>e</sup> siècle. Son journal, ici traduit de l'allemand, avait été publié en 1924 à Francfort-sur-le-Main sous le nom de Leopold Weiss ; son autobiographie, qui nourrit le second livre, fut publiée en anglais dès 1954, et traduite en

français en 1976 sous le nom de Muhamad Assad. L'homme lui-même avait défrayé les chroniques en son temps et suscité de nombreux travaux.

- 3 F. Heymann quant à elle, s'intéresse plus au milieu d'origine de Leopold Weiss et à la culture de ce que l'on appelle la Mitteleuropa, dont il fut imprégné, qu'à ses activités politiques ; sa démarche tient plus de la biographie intellectuelle et culturelle d'un monde que de celle d'un individu. Elle présente ici une entrée dans l'atmosphère de l'époque et le milieu qui ont nourri Leopold Weiss, juif de naissance et musulman par vocation.
- 4 Réparti en trois époques, *Un juif pour l'islam*, commence dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle, à Czernowitz, par la présentation du monde juif dans lequel évoluait le grand-père paternel, Benjamin Arje Weiss, rabbin (orthodoxe) de son état, pour s'achever, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, à New York, par une rencontre avec le fils, Talal Asad, anthropologue de renom. Entre temps, auront été parcourus tous les éléments qui forment la toile de fond sociale et politique de la culture des cafés, des journaux en vogue, mais aussi de la rencontre avec l'Orient musulman qui, si elle marque un tournant initiatique dans la vie du héros, signale aussi l'un des grands moments de sa confrontation avec la culture et la politique occidentales. Accompagnant l'« engouement romantique à l'égard de l'Orient », les nouveaux savoirs orientalistes envahissent la scène de l'esprit, sur laquelle nombre de juifs allemands ou germanophones s'illustrent. Le sionisme lui-même ne demeure pas insensible à cette vague orientaliste et cet engouement s'inscrit autant dans les parcours individuels présentés dans l'ouvrage que dans les espaces matériels (comme les synagogues) et conceptuels (dans les pensées de Martin Buber ou d'Abraham Geiger) du judaïsme. Tout à la fois galerie de portraits et description de mouvements de pensée dans la mouvance desquels s'inscrit l'itinéraire personnel de Leopold Weiss, ce livre introduit aux prémisses européennes du XX<sup>e</sup> siècle. Parvenu au milieu de la seconde époque, le lecteur devrait changer d'ouvrage et basculer vers le *Journal de voyage*, dont les bonnes feuilles furent publiées entre mars et octobre 1923 dans le *Frankfurter Zeitung*.
- 5 Commencé à Jérusalem, le journal s'achève à Malte, sept mois plus tard. Une année après la Déclaration Balfour qui entérine la création d'un foyer national juif en terre arabe, la Palestine, sous mandat britannique, se laisse docilement découvrir au voyageur dont le sens critique est aiguisé par une curiosité inlassable. En train, en voiture ou à pied, Leopold Weiss sillonne la région, croisant des silhouettes qui le fascinent et des interlocuteurs qu'il interroge sur leur vision de l'avenir. Captivé par la diversité ethnique de la région, il croque des portraits d'arabes, d'abyssins, de bédouins, de syriens, mais aussi de juifs venus des quatre coins de la terre, européens et orientaux, qui lui paraissent plus proches des autochtones palestiniens.
- 6 Enjeu stratégique pour l'Europe, le Moyen-Orient d'alors n'est ni moins énigmatique ni moins turbulent qu'il ne l'est aujourd'hui. À propos du conflit qui déchire ses habitants, il note le 7 avril : « "Juifs ou Arabe". Ils sont ici obstinés dans leur haine intolérante, qui ne leur apporte rien de plus. Car ils n'ont rien à faire les uns avec les autres ; c'est une haine de la concurrence et pas une révolte du faible contre le fort et pas une affirmation de soi du fort contre le faible [...]. Puisqu'il a toujours fallu commencer avec le soutien du monde extérieur, le point fort [...] de tout ce qui arrive dans la Palestine juive sera toujours imputé au monde extérieur. [...] En Palestine, le mouvement arabe revêt une double forme : local, en tant que mouvement d'opposition au sionisme, et, sur le même thème, externe, en tant que partie du mouvement pan-arabe... » (pp. 58-59).

- 7 De ses rencontres, L. Weiss tire des analyses politiques si critiques vis-à-vis du sionisme que la rédaction du journal se sent obligée de décliner sa responsabilité lors de la publication de son second billet. Toutefois l'actualité de ses propos n'est guère démentie aujourd'hui. Ainsi, la déclaration de Kazim Pacha, dirigeant du mouvement arabe en Palestine pourrait aisément être replacée dans les propos de tout autre interlocuteur contemporain : « La Palestine est une terre arabe. Nous n'abandonnerons jamais ce droit et n'accepterons pas de la partager avec d'autres peuples. Un peuple qui habite et possède un pays depuis des siècles ne peut pas se souvenir des droits historiques d'un autre peuple qui remontent à des millénaires. Nous voulons être libres. Chaque enfant arabe n'a qu'une seule pensée : la liberté » (p. 77).
- 8 L'intelligence aigüe de l'auteur est saisissante, sa manière d'appréhender événements, choses et gens confère une surprenante actualité à ce journal de voyage de 1923, et dépasse le cadre de son temps tout en préservant sa nature de document historique. Quant au parcours insolite qu'effectuera ensuite Leopold Weiss, s'il est déjà en germe dans sa perception des « Arabes » rien ne permet, à la lecture de ces pages, de le prévoir. Pour en comprendre l'issue, il faut alors reprendre la lecture de la biographie, et suivre avec étonnement l'itinéraire théologique et politique de Muhamad Assad, dont l'intense solitude n'a jamais été épuisée. Ces deux ouvrages, de lecture fluide et bien documentés, se complètent et s'éclairent l'un l'autre ; ils séduiront le large public autant que les spécialistes du Proche-Orient.